

Assistants familiaux : la résilience des enfants comme objectif de vie

Grégoire Hallinger



Assistants familiaux, les époux Valentin ont un agrément pour accueillir trois enfants chacun. À leur domicile, ce sont donc six enfants qu'ils prennent en charge quotidiennement. Photo Jérôme Humbrecht

Depuis près de 25 ans, les époux Valentin accueillent et élèvent des mineurs confiés à la protection de l'enfance. Un métier difficile qui a conditionné tous les aspects de leur vie, mais qui leur donne aussi le sentiment d'aider ces jeunes à se relever en les soutenant quotidiennement.

La propriété des époux Valentin est enclavée dans les bois spinaliens. Elle est bordée par un vaste terrain au fond duquel picorent plusieurs gallinacés. Sur la terrasse de leur maison, une table immense trône au milieu et donne un indice sur le nombre d'occupants domiciliés céans. Il faut dire qu'ils sont nombreux. Dans les couloirs de leur habitation, huit chambres et un studio permettent d'offrir un espace à chacun des [six enfants dont ils s'occupent quotidiennement](#).

Bruno et Patricia n'ont pas un métier des plus communs. Salariés par les services du Département, ils hébergent actuellement des mineurs âgés de 6 à 15 ans. « Ce sont des enfants [qui ont été confiés au président du conseil départemental par un placement administratif ou une ordonnance de placement](#). Il s'agit d'une procédure judiciaire qui répond à des faits graves. On ne place jamais un enfant pour rien... », détaillent les deux époux.

• « Une gamine de notre entourage a perdu sa maman »

Orphelins, victimes de violences ou de maltraitance, négligés par des parents sous l'empire des addictions... Les Spinaliens ont accompagné beaucoup de mineurs à l'enfance mouvementée. Un engagement aux allures de sacerdoce qui rythme la vie familiale depuis que Patricia a embrassé le métier. « C'était il y a 25 ans. À l'époque, j'avais été approchée par l'armée pour devenir linguiste. Mais un jour, une gamine de notre entourage a perdu sa maman. Ses frères encore mineurs m'ont demandé si je pouvais l'accueillir. Ça a été le déclencheur. Elle avait 7 ans et nous l'avons gardée jusqu'à ses 21 ans. Aujourd'hui encore, elle revient régulièrement et me souhaite chaque année la fête des mères », raconte la Spinalienne.

Parent de trois enfants au moment où Patricia [est devenue assistante familiale](#), le couple a dû composer avec l'arrivée de ses nouveaux pensionnaires. Et à force d'écoute et de compassion, la famille Valentin a fini par trouver un équilibre. « Il faut sans arrêt prendre du recul. Réussir à nouer et à dénouer des liens. Cela demande beaucoup d'empathie, de bienveillance, de tolérance et d'adaptabilité. Ce sont des enfants qui n'ont pas le même comportement que les autres. Ils ont tellement de colère et de psychotraumatisme en eux qu'on est obligé de s'adapter constamment », indiquent les deux époux.

• « Certains mettent leur enfant dans un conflit de loyauté »

La relation avec les parents biologiques est aussi une question d'équilibre. « Certains mettent leur enfant dans un conflit de loyauté. Mais pour que le gamin arrive à se construire, il faut réussir à instaurer un système de coparentalité. Nous ne sommes pas là pour les remplacer ou pour enlever leur enfant, mais pour faire ce qu'ils ne sont pas capables de faire », insiste Patricia.

Pendant longtemps, Bruno a exercé la profession de boucher dans la grande distribution. Mais il y a quelques années, il a quitté son métier pour embrasser la même carrière que son épouse. Le Spalien a passé l'agrément et aujourd'hui, la famille Valentin est en mesure d'accueillir six enfants. Mais l'horloge professionnelle tourne. Et dans respectivement quatre et six ans, Bruno et Patricia pourront partir à la retraite.

En revanche, pas question pour autant d'abandonner leurs protégés une fois leurs trimestres cotisés. « Notre métier est l'un des seuls à accepter le cumul emploi-retraite afin de ne pas déraciner les enfants. Nous accueillons deux petits qui ont 6 et 12 ans. Et nous les amènerons jusqu'au bout. »